



HAL
open science

Quel modèle de paysan éclairé pour la Bohême à l'heure de la contre-révolution ?

Claire Madl

► **To cite this version:**

Claire Madl. Quel modèle de paysan éclairé pour la Bohême à l'heure de la contre-révolution ?. Cahiers du CEFRES, 2011, 31, pp.79-106. halshs-00687117

HAL Id: halshs-00687117

<https://shs.hal.science/halshs-00687117>

Submitted on 12 Apr 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



CEFRES

Centre français de recherche
en sciences sociales
USR 3138 CNRS-MAEE

QUEL MODÈLE DE PAYSAN ÉCLAIRÉ POUR LA BOHÈME À L'HEURE DE LA CONTRE-RÉVOLUTION ?

Claire Madl

In :

*Cahiers du CEFRES. N° 31, Contributions à une histoire
culturelle germano-tchèque en Europe centrale. Un espace
à reconstruire*

Françoise Mayer, Catherine Servant (dir.)

p. 79-105

Prague, CEFRES, 2011.

ISBN : 978-80-86311-25-8

ISSN 1805-0336

Pour citer cet article :

Claire Madl, « Quel modèle de paysan éclairé pour la Bohême à l'heure de la contre-révolution ? », *Cahiers du CEFRES. N° 31, Contributions à une histoire culturelle germano-tchèque en Europe centrale. Un espace à reconstruire*. Prague, 2011, p. 79-105.

Quel modèle de paysan éclairé pour la Bohême à l'heure de la contre-révolution ?

Claire MADL

CEFRES, USR 3138 CNRS-MAEE (Prague)

Résumé

L'article analyse la biographie d'un paysan autodidacte juge de village (F. Vavák, 1741-1816) publiée par un professeur de philosophie (F. Niemetschek, 1766-1849) en 1796. Aux prises avec les enjeux sociaux soulevés tout d'abord par les discussions sur la situation des paysans qui marquent toute la seconde moitié du XVIII^e siècle, ensuite par la Révolution française, Niemetschek tente de proposer un modèle fidèle aux objectifs de la *Volksaufklärung* mais propre aussi à renforcer une cohérence sociale perçue comme menacée. Niemetschek est tantôt en accord avec son objet (importance donnée à la culture écrite, à l'appétit de savoir et de progrès et à l'engagement au sein de sa communauté sociale), tantôt en décalage (sur la pratique religieuse, la tolérance ou l'identification à la nation tchèque). Publié conjointement aux écrits de propagande contre-révolutionnaire de F. Vavák et dominé par la démarche de transmission d'un message à un public jugé « différent », l'ouvrage de Niemetschek ne peut être saisi hors du groupe des imprimés conservateurs de propagande publiés en Bohême en 1796.

Comme l'historien français va puiser dans le journal de Ménétra ou le *Tableau de Paris* de Mercier un peu d'âme et de corps pour le XVIII^e siècle, celui de la Bohême dispose des mémoires du paysan et juge de village František Vavák¹

¹ Jindřich SKOPEC (éd.), *Paměti Frant. J. Vaváka, souseda a rychtáře milčického z let 1770-1816* [Mémoires de František Jan Vavák, habitant et juge du village de Milčice], Prague, Dědictví svatojanského, 1907-1916, 4 livres en 10 parties, 148 + 222 + 114 + 169 + 150 + 111 + 132 + 112 + 210 + 232 p. La réédition est en cours : seuls ont paru les livres VI et VII, concernant

(1741-1816). Certes, la lecture en est rien moins que légère : ni les fanfaronnades amoureuses de Ménétra, ni l'art du piquant de Mercier ne viennent soutenir l'attention. La richesse de son témoignage, la diversité des sujets abordés et la singularité de son écriture en font néanmoins une source attachante et incontournable.

Les *Mémoires de František Jan Vavák...* sont indubitablement ancrés dans le milieu social de son auteur, à la fois le plus important en nombre et le moins bien traité par les sources : celui des paysans. Vavák n'a rien d'un écrivain « à » la campagne, il vit effectivement « de » la campagne. Vavák est cependant un paysan qui lit et qui écrit et constitue à ce titre une exception. Il a appris à lire seul, a acquis en outre les bases de la géométrie et se montre capable de participer à l'établissement du cadastre fiscal sous Joseph II. Sa religion est le catholicisme. Confronté aux réformes religieuses de son temps (édit de tolérance en 1781, suppressions de couvents, encadrement strict de pratiques religieuses ou semi-religieuses comme les fêtes votives, les enterrements ou encore l'usage des cloches), il se révèle fortement attaché à sa foi, à son Église et à ses pratiques de piété. Sa langue est le tchèque et cette constatation est d'une portée multiple. Elle délimite tout d'abord étroitement son horizon de lecture. La quasi-disparition du tchèque de la haute culture dans le courant du XVIII^e siècle limite le fonds de lecture disponible à des livres de piété, des almanachs, des manuels ou des ouvrages pratiques souvent traduits, mais surtout à des livres anciens. Ainsi, Vavák tire sa connaissance de l'histoire tchèque – son domaine de prédilection – d'un corpus de textes où les écrits des historiens qui lui sont contemporains sont nettement minoritaires². De même, tandis que les

les années 1810-1816 (éd. Stanislava JONÁŠOVÁ et Martin KUČERA, Prague, Karolinum, 2009). Milčice se trouve à une trentaine de kilomètres à l'est de Prague.

² Sur l'historiographie de l'époque des Lumières et du tournant du siècle, nous disposons de Marie-Élizabeth DUCREUX, « Langue et histoire. L'Europe centrale entre l'érudition et la tradition, 1760-1810 (ou : quelques réflexions autour de Schlözer, Herder, Dobrovský et Dobner) », in : Frédéric BARBIER (dir.), *Est-Ouest : transferts et réceptions dans le monde du*

ouvrages sur l'agriculture disponibles en allemand en pays tchèques sont légion, Vavák déplore qu'il y en ait extrêmement peu en tchèque. Tchécophone, notre paysan est d'autre part un objet d'intérêt pour les premiers spécialistes de la langue tchèque de cette fin du XVIII^e siècle, par exemple pour les éditeurs et les auteurs qui publient en tchèque un journal, des livres d'histoire, des traductions ou encore des dictionnaires. Ses propres réflexions sur la langue sont enfin un sujet d'étude pour les historiens d'aujourd'hui qui s'intéressent à cette question dans le cadre de la problématique des identités nationales.

Vavák a ainsi été un personnage très sollicité. Il a inspiré le romancier tchèque patriotique Alois Jirásek (1851-1930) dont la figure du juge de village, venant rechercher en ville l'oncle germanisé de l'héritière d'une famille noble tchèque appauvrie, mais « authentique », avait de quoi édifier des générations de jeunes Tchèques sur leur passé national³. Nourri de la lecture des chroniques tchèques, le patriotisme de Vavák est en effet très prégnant.

Au moment où Jirásek peut consulter le manuscrit du journal de Vavák au Musée national (années 1890), une fondation catholique engage l'édition du texte⁴. Deux grands historiens ont ensuite consacré des études séparées au juge Vavák. Josef Pekař, tout d'abord, rend compte de l'édition des *Mémoires...* au début et à la fin de leur parution : en 1907 et en 1917⁵. Pekař est, à l'évidence, gêné par le goût de la

livre en Europe (XVII^e-XX^e siècles), Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 2005, pp. 263-282 ; et, pour une analyse synthétique, voir František KUTNAR et Jaroslav MAREK, *Přehledné dějiny českého a slovenského dějepiscství* [Histoire générale de l'historiographie tchèque et slovaque], Prague, Nakl. Lidové noviny, 1997, pp. 145-173.

³ Alois JIRÁSEK, *F. L. Věk*, roman en 5 tomes paru de 1890 à 1907.

⁴ *Paměti Frant. J. Vaváka...*, *op. cit.* (voir note 1).

⁵ Josef Pekař a publié deux recensions des *Mémoires...* : l'une à la parution de la première partie du livre 1, en 1907, l'autre à la parution du dernier tome, en 1916. Ces recensions reprennent le titre de l'édition J. Skopec, citée en note 1 : voir Josef PEKAŘ, « Paměti Frant. J. Vaváka... » [Mémoires de F. J. Vavák...], *Český časopis historický*, XIII^e année, 1907, pp. 192-216 et *Český časopis historický*, XXII^e année, 1916, pp. 434-439. Réédition in : (*id.*), *Postavy a problémy českých dějin* [Figures et problèmes de l'histoire tchèque], Prague, Vyšehrad, 1990, pp. 265-300.

polémique religieuse et à certains égards par le « fanatisme » tout irrationnel du juge de village. Néanmoins, l'historien du temps long qu'est Pekař, qui chercha à intégrer la période de la recatholicisation dans l'histoire de la Bohême, trouve dans l'historicisme de Vavák une continuité historique qu'au début du XX^e siècle d'autres dénie, préférant considérer la Réforme comme la souche de l'identité moderne des pays tchèques⁶. En pleine guerre, en 1941, František Kutnar consacre un petit volume de la collection « Les figures de notre passé » au paysan catholique conservateur⁷. Historien très fin du social et des « idées », Kutnar s'intéresse particulièrement – et avant la lettre – aux « représentations » qui se lisent dans le journal du paysan, en particulier celles qui concernent l'appartenance à la paysannerie et à la nation tchèque. Il souligne le désintérêt des historiens pour cette figure trop loyale, trop catholique et trop conservatrice, et tente de pénétrer l'univers mental de cet anti-héros de l'histoire. Aujourd'hui, le journal de Vavák est toujours utilisé, comme le montre sa récente réédition⁸.

Bien avant ces analyses, Vavák avait suscité l'intérêt des érudits et de l'élite intellectuelle de son temps. Certains de ses très nombreux vers sont publiés dans les rares journaux en tchèque de la fin du XVIII^e siècle⁹. Il est invité lors des couronnements royaux à Prague et devient une figure

⁶ Voir Miloš HAVELKA (dir.), *Spor o smysl českých dějin. 1895-1938* [Conflit autour du sens de l'histoire tchèque (1895-1938)], Prague, Torst, 1995 : la thèse de Masaryk est rapidement présentée dans l'introduction (pp.16-17) et la discussion avec Josef Pekař sur la « continuité » de l'histoire tchèque est retracée à partir de textes édités dans la seconde partie de l'ouvrage.

⁷ František KUTNAR, *František Jan Vavák*, Prague, Českomoravský kompas, 1941, 151 p. (ouvrage paru dans la collection « Postavy české minulosti », sous la dir. de Zdeněk Kalista).

⁸ *Paměti Frant. J. Vaváka. Kniha VI-VII 1810-1816* [Mémoires de F. J. Vavák. Livres VI-VII 1810-1816], Prague, Karolinum, 2009.

⁹ Par exemple en 1791 : « Pohnutka aneb Vzbuzení mluvit vlastní řečí v zemi » [Motifs et incitation à parler sa propre langue dans son pays], « Selská žádost k Leopoldovi » [Demande des paysans adressée à Léopold], paru dans le journal édité par Matěj Václav Kramerius : *Kraméřusowy Cjýs. K. Pražské posstowské Nowiny*.

emblématique de la paysannerie¹⁰. On lui demande des textes patriotiques contre la France révolutionnaire¹¹. Le grand philologue et linguiste Josef Dobrovský se déplace pour le rencontrer.

Il peut paraître singulier que seul le roman d'Alois Jirásek souligne – en les idéalisant à l'extrême – les accointances de ce paysan avec éditeurs, linguistes et historiens. Ces relations sont certes complexes. Vavák peut être vu comme un représentant de la propagande contre-révolutionnaire la plus moralisatrice des années 1790. De leur côté, les érudits, et plus largement les acteurs de la vie intellectuelle de Bohême, même les plus « éclairés », se sont parfois lancés, au début des années 1790, dans la bataille éditoriale contre la Révolution française. Or, il est délicat de saisir comment ces auteurs, qui étaient aussi les figures de proue de la réflexion historique critique, de l'expansion de l'éducation et de la tolérance, ceux qui ont porté certains efforts des souverains réformateurs, ont pu, à l'heure de l'entrée en guerre contre la Révolution française, soutenir les opinions les plus conservatrices et permettre la publication des pamphlets contre-révolutionnaires les plus réactionnaires – dont les écrits de Vavák. La biographie de Vavák, publiée de son vivant par un professeur pragois, pourrait être un bon terrain pour analyser une ambivalence, certes encombrante pour l'historien des Lumières, mais révélatrice des forces divergentes à l'œuvre dès avant le retournement qu'implique l'arrivée de François II au pouvoir et l'entrée en guerre contre la France.

En 1796 en effet, Franz Xaver Niemetschek (1766-1849), publie de façon anonyme une biographie didactique de

¹⁰ Voir son poème imprimé à l'occasion du couronnement de François II en août 1792 : *Selské vítání a radostně plesající díků zpěv* [Salutation des villageois et chant de reconnaissance exultant de joie].

¹¹ František VAVÁK, « Krátké pozoroWání zLostné a nepraWé Wálki, nároDV franCaVského, na r1thMi složené » = « Kurze Uibersicht des bösen und ungerechten Krieges des französischen Volkes, in Reime gebracht », in : *Für Böhmen von Böhmen*. III. Lieferung, Prague, 1793-1794, pp. 95-107. Ce texte figure en tchèque dans ses *Mémoires...* et fut publié en tchèque et en allemand dans le recueil. Le chronogramme correspond à la date de 1794.

František Vavák chez l'éditeur Herrl à Prague : *Vie de Franz Wawak, agriculteur et homme admirable, juge du village de Miltschitz [Milčice] sur le domaine de la Couronne de Podiebrad [Poděbrady]*¹². Niemetschek est déjà connu pour ses liens avec les milieux musicaux pragois et aujourd'hui, principalement, pour être l'auteur de la première biographie de Mozart publiée en 1798¹³. Nous connaissons par ailleurs son engagement en tant que précepteur dans des maisons aristocratiques. Ce n'est certes pas un érudit de premier rang (il n'appartient pas à la Société des sciences de Bohême ni ne publie dans ses annales). Il n'est pas non plus un auteur prolixe cherchant à vivre de sa plume. Outre la musique, la pédagogie a recueilli son intérêt puisqu'il enseigne cette discipline neuve à l'Université, publie un manuel de philosophie (en latin en 1813) et se trouve à la tête de l'institut pragois des sourds et muets.

Son ouvrage sur Vavák est écrit en allemand et sera traduit en tchèque onze ans plus tard¹⁴ par un pasteur de Moravie. Nous reviendrons sur cette question de la langue qui n'est pas tout à fait insignifiante. Dès le titre de sa biographie de Vavák, Niemetschek annonce le genre didactique de l'ouvrage et le public qu'il vise : il s'agit d'un manuel destiné aux paysans

¹² Franz Xaver NIEMETSCHKEK, *Lebensbegebenheiten des vortrefflichen Menschen und Landwirths Franz Wawak, Richter des Dorfs Miltschitz auf der Kammeralherrschaft Podiebrad. Ein Handbuch für Landleute*. Prague, 1796, in der Herrlichen Buchhandlung, in-8, 152 p. Le nom de l'auteur est enregistré de façons différentes selon les bibliothèques : Niemetschek, Nêmeček, Nëmetschek.

¹³ Franz Xaver NIEMETSCHKEK, *Leben des k.k. Kapellmeisters Wolfgang Gottlieb Mozart nach Originalquellen*, Prague, Herrl, 1798, 78 p. [2^e éd. sous le titre *Lebensbeschreibung des k. k. Kapellmeisters Wolfgang Amadeus Mozart*, Prague, Herrl, 1808, rééd. Fac-sim. Laaber, Laaber Verl., 2005]. Il existe deux versions françaises : *Vie de W. A. Mozart*, Saint-Étienne, Université de Saint-Étienne, Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'expression contemporaine, 1976 (édition bilingue réalisée par Georges Favier) ; *Aimer Mozart. Description de la vie du maître de chapelle impérial et royal Wolfgang Amadeus Mozart*, Paris, Hermann, « Points d'orgue », 2006.

¹⁴ Tomáš FRYČAJ (trad. et éd.), *Zrcadlo wyborného sedlského obcovánj předstawující život a přjběh rozsáfného muže a polního hospodáře Frantisska Wawáka, tehdegssjho Rychtáře dědiny Milčic...* [Miroir du parfait paysan ou vie et histoire de František Wawák, homme et agriculteur prudent, qui fut juge du village de Milčice], Brno, Gastl 1807, 207 p. (Plus tard, Fryčaj fait paraître deux autres ouvrages qu'il donne comme la suite de celui-ci pour former un seul livre en trois tomes : *Pravidla wyborného sedlského života* [Les Règles de la parfaite vie paysanne], Brno, Gastl, 1808.)

(« Ein Handbuch für Landleute »). L'ouvrage vient s'insérer dans la discussion autour de « l'économie rurale » qui avait marqué les règnes de Marie-Thérèse (1740-1780) et de Joseph II (1780-1790). Question de portée tentaculaire dans une société agraire, l'agriculture était un thème mobilisateur aussi bien pour l'agronomie, qui cherchait à développer la culture des légumineuses pour intensifier les rendements et permettre l'élevage, que pour les spécialistes de la fiscalité, recherchant une rentabilité maximale de l'impôt et une meilleure répartition de celui-ci entre propriétaires seigneuriaux et paysans. Ce dernier point touche cependant à l'un des principaux privilèges des seigneurs et soulève donc une question éminemment politique et sociale, voire morale. Car finalement, dans les discussions sur le bien-être des paysans, les intérêts populationnistes et fiscaux n'éclipsent pas entièrement la volonté d'améliorer les conditions de vie des sujets. De véritables « affaires » dévoilent au grand jour les mauvais traitements subis parfois par ces derniers. La révolte paysanne de l'année 1775 révèle en outre le besoin de réforme et les attentes quant à la transformation du statut des sujets. Les grands projets de limitation et de réglementation de la corvée et la campagne d'incitation à transformer cette dernière en loyer monnayé (système dit de « reluition ») marquent le règne de Marie-Thérèse. Sous Joseph II, la suppression du servage (1780) est suivie d'un projet de modification fiscale qui s'attaque si bien au fondement de la société d'ordres qu'il soulève l'opposition des états et ne survit pas au souverain qui l'avait porté.

Au fil de ces réformes, des auteurs de tous horizons prennent parti, créant un véritable champ de discussion amplifié après 1780 par la libéralisation de la censure. La foi dans la puissance de l'écrit et de la diffusion des connaissances font de la publication un véritable moyen d'action. Les initiatives étatiques croisent celles des particuliers pour imprimer des travaux inédits et des rééditions ou traductions d'ouvrages théoriques ou pratiques.

Bien que les lecteurs effectifs de ces ouvrages soient rarement les paysans eux-mêmes¹⁵, un champ de savoir s'est mis en place dans lequel vient s'insérer tout nouvel écrit. Les auteurs livrent leurs représentations des paysans de Bohême qui, le plus souvent, ne sont rien moins que flatteuses ou optimistes. Certains membres des états ne conçoivent pas de meilleur moyen que la punition physique pour améliorer le travail des paysans¹⁶. Ceux qui sont favorables à la suppression du servage demeurent sceptiques quant aux capacités des paysans à progresser dans la culture de leur terre : « Il n'invente jamais et tremble d'imiter. Pour cesser d'être pauvre il n'ose rien tenter.¹⁷ » Même les réformateurs les plus zélés, comme l'agronome Stumpf, employé sur les terres du grand burgrave Karl Egon Fürstenberg, désespèrent de transformer les habitudes des sujets :

Les deux modes de rachat de la corvée que j'ai présentés aux paysans étaient pour eux de l'hébreu car ils voulaient payer leurs 26 florins et rien d'autre. Ainsi n'ai-je pu savoir si je pourrais faire appel à eux pour labourer et combien ils demanderaient par journée de travail à cet effet. En fin de compte, c'est au valet de chambre que j'ai donné 24 Groschen pour une journée de labour.¹⁸

À la mort de Léopold II et à l'avènement de François II (1792), le projet de réforme fiscale est suspendu et les déboires

¹⁵ Voir Reinhard WITTMANN, « Der Lesende Landmann. Zur Rezeption aufklärerischer Bemühungen durch die bäuerliche Bevölkerung im 18. Jahrhundert », in : *Buchmarkt und Lektüre im 18. und 19. Jahrhundert : Beiträge zum literarischen Leben 1750-1880*, Tübingen, Niemeyer, 1982, pp. 1-45 ; voir aussi Katharina MIDDELL, « Aufklärung und ländliche Welt : Die *sociétés d'agriculture* in Frankreich und aufklärerische Ambitionen gegenüber dem Landmann », in : Hans Erich BÖDEKER et Étienne FRANÇOIS (dir.), *Aufklärung / Lumières und Politik : Zur politischen Kultur der deutschen und französischen Aufklärung*, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 1996, pp. 375-398.

¹⁶ Voir František KUTNAR, « Poddanství a robota v názorech české společnosti » [Opinions sur le servage et la corvée en pays tchèques], *Acta Universitatis Carolinae. Philosophica et Historica*, vol. 3, n° 3, pp. 7-63.

¹⁷ Franz Anton HARTIG, *Kurze historische Betrachtungen über die Aufnahme und den Verfall der Feldwirthschaft bey verschiedenen Völkern*, Prague et Vienne, Schönfeld, 1786. Ici cité à partir de la version en français (traduite par François Leroy de Lozembrune) : *Observations historiques sur les progrès et la décadence de l'Agriculture chez différents peuples*, Vienne, Gräffer, 1789, p. 277.

¹⁸ Státní oblastní archiv Praha [Archives de la région de Prague], Velkostatek Krivoklát [Fonds du domaine de Krivoklát], n° inv. 752 (Starý Archiv), cote H 57, f 93v°, lettre de Stumpf à Fürstenberg, le 22 décembre 1786.

liés à la « relution » de la corvée obligent certaines seigneuries à revenir sur cette réforme même. Le contexte général est dominé par l'entrée en guerre contre la France révolutionnaire et le domaine de l'édition est marqué par un resserrement du régime de censure et une accentuation du contrôle de l'écrit par les autorités. Cependant, cette reprise en main ne peut être caractérisée comme un repli puisque chaque « crise », comme par exemple l'exécution de Louis XVI et de Marie-Antoinette ou la signature de la paix séparée avec la Prusse en 1795, donne lieu à des salves de publications qui témoignent que l'appel à l'opinion est toujours un mode d'action.

De leur côté, les paysans sont très avides de connaître les nouvelles des événements de France et l'on estime même que la Révolution a joué un rôle majeur dans l'épanouissement de l'intérêt des populations rurales pour la lecture des journaux. Une prise en main de cette opinion est ainsi jugée indispensable et sera l'objectif des ouvrages de propagande.

Écrit et action : le double contexte événementiel

Parue en 1796, la biographie de František Vavák doit être située dans ce double contexte événementiel : celui d'un mouvement long – la révolution agraire et l'*Aufklärung* en général – et celui d'un événement plus immédiat : la réaction anti-révolutionnaire.

Par beaucoup d'aspects, la biographie de Vavák est un ouvrage du courant que l'on nomme la *Volksaufklärung* : les Lumières destinées au peuple. Explicitement, Niemetschek situe son écrit au sein des ouvrages pratiques d'économie rurale ou domestique. Néanmoins, le genre qu'il a choisi, le portrait, lui permet de mieux s'en distinguer. Il adopte ainsi une tactique éprouvée de contextualisation et de mise à distance simultanées, lorsqu'il caractérise les ouvrages déjà parus dans le champ à l'intérieur duquel il se situe :

... Des règles et des projets économiques que vous seriez bien en mal de suivre, si vous n'étiez pas assez intelligent pour vous en moquer et les considérer comme des chimères.¹⁹

La *Volksaufklärung* correspond à une sorte de « deuxième temps » du projet des Lumières. Des gens de l'écrit s'efforcent de diffuser leurs idées auprès de lecteurs qui *a priori* ne sont pas les leurs. Au sein du grand élan en faveur de l'éducation, perçue comme la source la plus certaine de progrès sur la voie du bonheur et comme le moyen d'agir sur la société, les auteurs de la *Volksaufklärung* souhaitent atteindre un lectorat nouveau. L'adaptation de leur propos à un public conçu comme spécifique est le projet dominant des publications de la *Volksaufklärung*. Dans son introduction, Niemetschek se positionne exactement sur le mode du transfert de connaissance : « C'est à vous qu'un grand ami de votre état transmet le présent livret »²⁰. L'auteur se présente explicitement comme extérieur à la communauté des lecteurs qu'il apostrophe, ce qui tend sans doute à lui conférer l'autorité de la distance. L'objet de son ouvrage, le personnage de Vavák, est au contraire présenté comme appartenant à la communauté des lecteurs :

[Ce petit ouvrage] présente l'histoire vraie de la vie d'un homme qui est des vôtres et qui est devenu, dans l'exercice de votre profession, un excellent agriculteur et un homme admirable, bref, l'honneur de votre état.²¹

C'est cette proximité jugée immédiate qui fait de Vavák un « exemple » et justifie l'ouvrage. Vavák est en quelque sorte révélé et restitué aux lecteurs paysans auxquels il est présenté en miroir comme l'image idéale et exemplifiée d'eux-mêmes. Niemetschek cherche ainsi à faciliter l'identification du lecteur avec son héros. Malgré tout, il prend soin d'authentifier son personnage en précisant, dès l'introduction, qu'il est connu des autorités locales et des érudits pragois.

¹⁹ F. X. NIEMETSCHKEK, *Lebensbegebenheiten...*, op. cit., « An den Leser » [préface], p. VI.

²⁰ *Ibid.*, p. III.

²¹ *Ibid.*

Bien qu'écrivant du vivant de son modèle, l'auteur parle de lui au passé. Se fondant ainsi dans le moule d'un genre historique, il confère au succès de son héros un accomplissement plus persuasif que ne le serait un modèle inachevé.

Une dissociation du moral et de l'économique distingue les écrits les plus progressistes de la *Volksaufklärung* des ouvrages pratiques d'économie domestique antérieurs. Comme pour les réformes engagées par l'État, c'est le souci d'améliorer la condition économique des paysans qui préside à cet effort. Cependant, ses produits les plus conservateurs ont tendance au contraire à lier à nouveau les deux domaines²². En choisissant la biographie didactique pour genre, Niemetschek fait de même, dans la tradition des biographies historiques qui constituaient des outils pédagogiques classiques. Il prend un individu pour objet, aborde les différentes facettes de son personnage – et donc de son lecteur –, englobant son caractère moral : naissance et jeunesse (chap. 1), l'homme et l'agriculteur (chap. 2), le représentant et le chef de sa communauté (chap. 3), connaissances et reconnaissance (chap. 4), morale et mode de vie (chap. 5).

Si cette biographie se donne pour une monographie indépendante, sa publication n'en est pas moins étroitement liée à des ouvrages plus nettement situés dans un contexte de propagande. En effet, une première notice biographique du juge de village écrite par Niemetschek a paru à l'occasion de la publication d'un texte versifié de Vavák, texte dont le caractère polémique et contre-révolutionnaire ne peut être mis en doute. Ces *Courtes observations sur la funeste et inique guerre de la nation française* paraissent en 1793 dans une revue presque entièrement constituée d'écrits destinés à la

²² Holger BÖNING, « Die Genese der Volksaufklärung und ihre Entwicklung bis 1780 », in : (id.), *Volksaufklärung : Bibliographisches Handbuch. Bd. 1, Die Genese der Volksaufklärung und ihre Entwicklung bis 1780*, Stuttgart-Bad Canstatt, Fromman Verl.-Holzboog, 1990, pp. XIX-L – ici, voir pp. XXV-XXVII.

mobilisation patriotique face à la France : *Für Böhmen von Böhmen* [Pour les Bohêmes, par les Bohêmes], éditée par Joseph Anton Riegger (1742-1795), membre de la Société des sciences et conseiller au Gouvernement de Bohême – l’organe de représentation du pouvoir central à Prague²³. La contribution de Vavák, sans doute commandée par Riegger lui-même²⁴, apparaît donc dictée par l’événement et le travail biographique de Niemetschek leur est directement rattaché. En effet, en 1796, lorsque sa biographie complète paraît, est aussi publié un autre texte de Vavák intitulé *Obscurité, de jour comme de nuit*²⁵. Ces deux dates correspondent en outre à de véritables « pics » de publications de brochures anti-révolutionnaires²⁶. Les campagnes d’incitation de la part des autorités qui les soutiennent sont suscitées par des analyses alarmantes de l’état de l’opinion, dont on estime qu’elle est « gagnée aux idées de la Révolution française »²⁷. L’exécution de Louis XVI et de Marie-Antoinette en particulier donne lieu à des campagnes réactives de « contre-information » dont le premier texte de Vavák est un pur produit. Par leur nature, ces dernières s’appuient sur la confiance dans le poids de l’écrit, sur la volonté d’infléchir « l’opinion » considérée comme dangereuse et sur la conviction mise en pratique sous Joseph II de la nécessité de prolonger l’action politique par des campagnes de publication²⁸. Cette attitude rejoint, dans une certaine mesure, celle des auteurs de la *Volksaufklärung* et

²³ F. VAVÁK, « Krátké pozoroWánI zLostné a nepraWé WálKI, nároDV franCaVského, na ríthMi složené », *op. cit.*, p. 94.

²⁴ F. X. NIEMETSCHKEK, *Lebensbegebenheiten...*, *op. cit.*, p. 135, *sq.*

²⁵ František VAVÁK, *Tma ve dne gako w noci...*, Prague, Jan Herrl, 1796.

²⁶ Une rapide analyse chronologique des parutions concernant la Révolution française – telles que les signalent par exemple les ouvrages sur la question – montre que parmi les livres consacrés au sujet entre 1789 et 1799, la plupart ont paru en 1793-1794, puis, dans une moindre mesure, en 1796.

²⁷ Voir Květa MEJDRICKÁ, *Listy ze stromu svobody* [Les Feuilles de l’arbre de la liberté], Prague, Mladá fronta, 1989, p. 137, *sq.*, pour le chapitre concernant l’opinion publique et les événements de France.

²⁸ Voir Ernst WANGERMAN, *Die Waffen der Publizität : zum Funktionswandel der politischen Literatur unter Joseph II*, Vienne / Munich, Verl. für Geschichte und Politik / R. Oldenbourg, 2004.

la biographie de Vavák par Niemetschek s'inscrit dans ce projet.

Cette biographie nous offre la possibilité de repérer ce qu'il reste, en 1796, de l'élan réformateur qui enflammait ceux qui s'étaient saisis de la question de la situation des paysans. Désormais, ce que l'on demande au paysan le plus « éclairé » du royaume, c'est d'éteindre les sympathies pour la liberté et l'égalité. La marge de manœuvre est étroite et Niemetschek risque de tomber dans ce que Reinhard Wittmann appelle une « pseudo-Aufklärung »²⁹, c'est-à-dire l'accaparement d'un genre et son dévoiement. L'observation des thèmes biographiques développés par Niemetschek permet en outre de mieux saisir ce qui s'opère dans le tournant conservateur des années 1790 et ce qui a rendu possible la collusion des discours de certains lettrés avec ceux de la propagande pour produire un grand conservatisme social.

Un paysan compétent

L'historien Joseph Pekař s'étonne dans ses comptes rendus du manque d'intérêt de Vavák pour les innovations agricoles de son temps. Il est vrai que ses *Mémoires...* ne les mentionnent pas de façon explicite. Niemetschek, pourtant, consacre à l'agriculture une place centrale de son ouvrage afin de montrer comment Vavák s'entend à l'administration et l'exploitation de la terre.

Il loue tout d'abord l'amour de son « métier » qui, indéniablement, se lit au fil des *Mémoires...* Le printemps donne à notre agriculteur l'occasion d'attendrissantes descriptions des jeunes pousses à la fonte des neiges. Les calamités climatiques qui touchent parfois jusqu'au bétail suscitent aussi bien l'angoisse du chef de famille, craignant pour son cheptel, que la tristesse du fermier devant la mort de

²⁹ R. WITTMANN, « Der lesende Landmann... », *op. cit.* (voir note 15).

ses bêtes. Vavák est fier que Joseph II ait tenu lui-même la charrue³⁰.

Ainsi Niemetschek montre-t-il que Vavák sait mettre à profit ses nombreux déplacements pour reconnaître la nature des sols et leurs différences. Il ne craint pas de forcer les habitudes de ses concitoyens en irriguant, en introduisant la culture du maïs ou les semailles de printemps. Certes, Niemetschek se félicite que Vavák envisage d'écrire un livre en tchèque sur la culture des terres – sous forme d'almanach – pour pallier le manque de manuels dans cette langue. Mais ce que Niemetschek souligne chez Vavák, c'est plutôt « la pratique intelligente » de son métier et l'envie de progresser. L'auteur engage ainsi chacun à tirer parti de la moindre occasion pour améliorer ses connaissances et les mettre en pratique, sans attendre des règles toutes faites d'un livre quel qu'il soit. Selon Niemetschek, Vavák irrigue les terres que chacun croyait inutiles, plante des arbres fruitiers pour améliorer son ordinaire, entretient ses bâtiments et même son jardin, n'hésite pas à laisser libre cours à sa curiosité en plantant des mûriers devant sa maison (ici, le traducteur tchèque de la biographie, Fryčaj, se demandera si, tout de même, il n'aurait pas mieux fait de planter quelque chose de plus utile). Il ne craint pas d'expérimenter car il tient la théorie pour trop décalée des réalités et reste méfiant envers les nouveautés. Vavák se permet de critiquer les agronomes reconnus³¹ et dénonce la facilité de l'écriture face à la difficile réalité de l'agriculture : « Le papier est conciliant, il se laisse faire lorsqu'on y écrit quelques belles évidences [...] »³².

³⁰ En 1769, lors d'un voyage, Joseph II aurait lui-même tenu la charrue en Moravie, près du village de Slavikovice. Cette anecdote fit l'objet de multiples représentations qui ont donné lieu à une récente exposition réalisée par Martina STRAKOVÁ, *Josef II. orající na poli u Slavikovic* [Joseph II tenant la charrue à Slavikovice], Brno, Moravská galerie, 24 août 2006-7 janv. 2007.

³¹ Chez F. X. Niemetschek – voir *Lebensbegebenheiten...*, *op. cit.*, p. 63 –, on trouve explicitement mentionné Johann Christian Schubart (1734-1787), qui reçut le prédicat de von Kleefeld, auteur traduit en tchèque.

³² *Ibid.*, p. 58.

Sous la plume de Niemetschek, Vavák incarne le paysan éclairé qui a su se construire une opinion et l'éprouver par l'expérience. Le paysan modèle des Lumières se doit de n'accepter aucun préjugé, qu'il soit ancien ou moderne, et d'expérimenter afin de se faire sa propre opinion. Il suit en cela à la lettre le projet idéal de l'*Aufklärung* : *sapere aude*. Grâce au choix de la biographie comme genre, Niemetschek échappe à la critique ici indirectement adressée aux ouvrages théoriques ; il propose la plus concrète des théories : l'exemple.

Niemetschek ne tarit pas non plus d'éloges sur la grande capacité de travail de Vavák. On ne le voit pas passer son temps à l'auberge et ainsi manquer l'occasion adéquate de faire les travaux des champs. Même la lecture et l'écriture sont chez lui subordonnées aux nécessités de son travail³³. Dans ses *Mémoires...*, on remarque en effet qu'il écrit bien plus en hiver qu'en été. Être « travailleur et ordonné » (*fleißig und ordentlich*), voilà la base du bonheur et de la prospérité – deux traits de l'épanouissement individuel³⁴. Ces vertus sont assimilées à des vertus sociales du seul fait que Niemetschek les introduise dans le paragraphe sur Vavák agriculteur.

Niemetschek porte un vif intérêt au rapport entretenu par Vavák avec sa communauté sociale. Dans les *Mémoires...*, cette identification passe par un contact avec le monde urbain qui est perçu comme nettement distinct, voire hostile. Dans le passage sur les fêtes patronales (*posvícení*), les citadins sont présentés en pique-assiettes qui profitent de la table ouverte tenue par leurs parents restés au village pour leur rendre visite à moindre frais, sans jamais retourner les voir le reste de l'année. Cette confrontation n'apparaît pas chez Niemetschek.

Son identification se fait aussi, dans les *Mémoires...*, au contact des autorités seigneuriales. Elles sont fustigées dans

³³ Voir *ibid.*, p. 52.

³⁴ *Ibid.*, p. 38.

l'interminable poème célébrant la suppression de la corvée³⁵. L'on y lit comment les rapports de force s'exercent au quotidien lors de l'établissement des cadastres et donc de l'impôt. Mais la société d'ordres est un fait irrévocable pour Vavák. Elle est donnée par Dieu, et ce qui ressortit au domaine du religieux demeure empreint de surnaturel pour celui qui est partout ailleurs un grand pragmatique.

Niemetschek note lui aussi l'opposition entre le groupe des agriculteurs et l'autorité seigneuriale. Il en situe l'origine dans la traditionnelle méfiance des paysans envers les édits royaux ou envers ce que leur imposent les responsables du domaine, autrement dit dans l'amour de la routine et dans les abus de certains intendants.

Pour réduire le conflit, Niemetschek emprunte une argumentation caractéristique des années 1790 : il considère qu'avec la suppression du servage et la réglementation de la corvée, puis sa transformation en loyer, la monarchie a déjà effectué sa réforme sociale. Cela lui permet d'absorber les revendications indéniables que renferment les écrits de Vavák et d'en désamorcer la portée. Cette valorisation des réformes réalisées sous Marie-Thérèse et sous Joseph II est aussi ambiguë qu'efficace. Considérer les réformes comme accomplies, alors que celle de l'impôt a été suspendue, permettait en effet d'opposer à la Révolution un modèle réformiste positif.

C'est donc un spécialiste d'agriculture qui nous est présenté, c'est-à-dire un membre du groupe social à la fonction irremplaçable et dont la compétence est le fondement de l'identité sociale. Vavák permet de présenter un modèle de conservatisme social en phase avec les grandes idées de son temps : il est un paysan compétent et heureux qui acquitte sa

³⁵ Écrite en 1789, cette « Chanson historique » en 223 strophes célébrait la suppression de la corvée et sa transformation en loyer monnayé que devait amener, sur tous les domaines, la patente fiscale de Joseph II, jamais entrée en vigueur. Vavák résidant sur un domaine de la Couronne de Bohême, il avait bénéficié de la suppression de la corvée dès 1777 et avait dès lors écrit un texte de remerciement, en vers, adressé aux souverains Marie-Thérèse et Joseph.

corvée et a pu négocier lui-même l'impôt dont il est redevable.

Une promotion sociale bien entendue

L'autodidacte paysan

Niemetschek insiste dans sa biographie sur un des « credos » des Lumières : l'éducation est un moyen inégalé de promotion économique et sociale et n'est pas réservée à un certain ordre de la société. Son objectif, et donc son contenu, se différencie toutefois selon un critère social :

Apprendre est toujours avantageux [...]. Ce cher Créateur de l'humanité a distribué équitablement ses dons, sans exception d'ordre, de même que ses malédictions. Le paysan, comme le professeur d'école supérieure, a reçu une âme raisonnable et capable d'apprendre ; si le paysan sait utiliser ses dons de l'esprit au perfectionnement et à l'amélioration de son agriculture, il fait aussi bien que le sage docteur qui, en ville, cultive ses connaissances dans ses livres et auprès des autres professeurs.³⁶

Le manque de connaissance est nuisible, Niemetschek le souligne à de nombreux endroits : les paysans n'ont pas de notion de médecine vétérinaire³⁷, ils ne connaissent pas les plantes « nouvelles » comme le maïs, ni ne savent convenablement juger la nature des sols. Au contraire, l'amour de Vavák pour les livres est conté de façon touchante dans sa quotidienneté. N'ayant pu être envoyé à l'école, il a appris à lire dans les livres de chants où il retrouve ce que sa mère lui a transmis oralement. Il porte toujours un livre sur lui, même aux champs. Car lorsqu'il va à la corvée avec les gens du village, il lit et leur fait la lecture au moment de la pause. Les soirées, les hivers sont mis ainsi à profit. Si bien que ses parents, dans son jeune âge, sont inquiets : les enfants trop intelligents meurent tôt, dit-on.

³⁶ F. X. NIEMETSCHKEK, *Lebensbegebenheiten...*, *op. cit.*, ouverture du chap. IV, « Connaissance », p. 120.

³⁷ Voir *ibid.*, p. 69.

Mais Niemetschek se saisit de la question de l'adaptation de l'éducation à son destinataire, une des idées maîtresses de la pédagogie, pour répondre à la question explicite de la limite à donner aux connaissances nécessaires. Il fait ainsi de Vavák l'exemple même de la juste mesure :

Si on voulait en vérité chercher à savoir comment l'éveil [*Aufklärung*] et l'éducation [*Bildung*] de l'homme commun peuvent être réalisés et jusqu'où ils doivent aller, alors on pourrait de plein droit prendre exemple sur notre ami Vavák et s'en servir comme d'une échelle sûre.³⁸

Autodidacte, Vavák est l'intermédiaire idéal entre l'objectif de Niemetschek et la réalité de la condition paysanne. La figure des parents, à la fois sensibles aux préjugés, limités dans leurs moyens mais initiateurs irremplaçables, placent Vavák au cœur du groupe social auquel Niemetschek s'adresse. Il y est d'autant plus ancré que Niemetschek souligne son attachement à la paysannerie et sa satisfaction d'y appartenir.

Nous voyons bien que Vavák est un homme de l'ordre des paysans qui s'est hissé par l'éducation et les Lumières [*Aufklärung*] aussi haut que sa situation le lui permettait. Il s'est élevé bien au-dessus de l'ordre dans lequel il est né et dans lequel il souhaite demeurer.

En quoi consiste donc cette *Aufklärung* ? Non pas en ce que l'on entend aujourd'hui par ce mot : le mépris de tout ce qui est ancien, l'abandon de la volonté, une recherche effrénée de liberté - l'opposé de ce qu'elle est en vérité. Car elle est perfectionnement de la raison et de la volonté.³⁹

L'exemple de Vavák prouve pour Niemetschek que, même dans un contexte social ou conjoncturel peu favorable, l'éducation peut permettre d'atteindre une liberté individuelle sans aucunement sortir d'un groupe social particulier⁴⁰. Dans ce paragraphe, le pédagogue se délecte et

³⁸ *Ibid.*, p. 142.

³⁹ *Ibid.*, p. 143.

⁴⁰ Voir *ibid.*, p. IV.

son projet d'écriture trouve sa justification : il y a des paysans qui lisent, et cette faculté infléchit véritablement leur destin.

Dans la biographie, il semble révélateur qu'au sein d'un même chapitre les capacités de connaissance de Vavák précèdent immédiatement l'énumération des marques de reconnaissance dont il a bénéficié. Cette juxtaposition induit une idée chère aux élites intellectuelles, selon laquelle la connaissance serait une clef de la reconnaissance sociale.

Engagement dans la communauté sociale – un modèle politique

Le portrait de Vavák au sein de son entourage proche livre un modèle de sociabilité. Niemetschek consacre un chapitre séparé de sa biographie à la façon dont Vavák exerça sa fonction de juge de village. Ces pages fournissent les clefs d'une conception de la légitimité politique à son premier échelon, mais aussi du rôle de chaque individu dans son groupe social.

Selon Niemetschek, Vavák possède les connaissances nécessaires à la bonne compréhension des ordres transmis par les autorités seigneuriales mais aussi à la défense des intérêts de ses concitoyens puisqu'il sait lire et écrire, parle un tchèque correct et peut se faire comprendre efficacement. Il est capable d'argumenter lors de l'établissement des cadastres puisqu'il s'est initié à l'arpentage. Son frère l'aide à acquérir les ouvrages nécessaires à l'approfondissement de certaines questions. L'exceptionnalité de Vavák est donc mise au service de son entourage. Son application à obtenir la construction d'une école pour le village souligne ce trait.

C'est aussi grâce à ses qualités morales que Vavák a été, selon Niemetschek, élu « doyen » du village : sa droiture, son expérience et son intelligence lui valent une certaine reconnaissance. Par la suite, Niemetschek dresse en quelque sorte l'inventaire des qualités morales qui font de Vavák un bon juge de village : son amour du progrès et du bonheur des autres, son sens des affaires, sa ténacité face aux obstacles, son

tact envers la population, son dévouement et son intérêt pour sa fonction, enfin, son humanité envers autrui, sa générosité. Ainsi, Milčice apparaît comme une communauté villageoise idéale : ordre, tranquillité, prospérité, application au travail, entraide, justice ; les conflits s’y règlent à la base. La légitimité de Vavák et les arguments utilisés pour l’ériger en modèle lui confèrent un charisme dont l’origine se trouve à la fois dans ses compétences et dans ses qualités morales.

Après avoir envisagé le point de vue des concitoyens de Vavák, Niemetschek adopte celui des autorités seigneuriales. Habitué à fréquenter des personnes d’ordres différents, Vavák n’est pas emprunté, il reste digne mais modeste en toute occasion⁴¹. Il est donc un exemple tout à fait présentable hors de son milieu et un véritable intermédiaire. Niemetschek mentionne au début de l’ouvrage que, par ses origines familiales, Vavák n’est pas le premier laboureur venu mais que sa famille bénéficiait de certains privilèges. L’un de ses ancêtres aurait même appartenu au rang des chevaliers : « Si la noblesse d’âme de Vavák n’était suffisante pour prouver sa valeur, on pourrait étudier la noblesse de sa famille ». Cette source traditionnelle de distinction sociale n’est mentionnée que pour être minimisée au nom de Vavák lui-même ; elle n’en est pas moins concédée au lecteur. Notons que du point de vue des institutions cette légitimité « traditionnelle » fait encore autorité puisque, d’une part, la fonction de juge de village est accordée par les autorités seigneuriales uniquement et, d’autre part, elle peut être transmise de façon héréditaire.

Niemetschek fait finalement le portrait d’un individu engagé au sein de sa proche communauté sociale, laquelle lui fournit en retour une reconnaissance qui participe sensiblement à son bonheur. Vavák met en pratique un patriotisme synonyme d’engagement auprès de sa communauté villageoise. Nous savons par ailleurs que Vavák

⁴¹ Voir *ibid.*

a demandé plusieurs fois à être relevé de sa fonction, arguant de son poids financier et du temps qu'elle exigeait. Niemetschek n'en touche mot. L'engagement de Vavák idéalisé peut finalement être mis en parallèle avec le projet d'écriture de Niemetschek, et il semble en effet importun d'y porter la moindre ombre. Vavák, comme Niemetschek, met ses compétences et ses qualités morales à la disposition de la communauté, il en tire lui-même une reconnaissance tandis que, grâce à lui, ses concitoyens sont sur la voie de la félicité. Dans ce processus d'épanouissement individuel, le savoir joue un rôle clef.

Un modèle national ?

Le patriotisme de Vavák

Nous avons vu que Niemetschek dit s'adresser dans son livre aux paysans de Bohême et spécifiquement aux paysans non point allemands, mais tchèques, car il estime que Vavák est un de leurs représentants. Il introduit ainsi un niveau d'identification supplémentaire qui demande à être précisé. Nous avons souligné que la nation tchèque, dont l'un des signes distinctifs est sa langue, est un niveau d'identification très présent dans les *Mémoires...* de Vavák et dans ses écrits publiés. C'est ce trait qui fait de lui un « patriote » dont la communauté de référence s'élargit à la nation. En cela germe une conception nouvelle de la société, à laquelle Niemetschek souscrit : la paysannerie entre au même titre que les autres ordres dans le concept de la nation autrefois définie comme l'ensemble de ceux qui peuvent légitimement la représenter, c'est-à-dire les états⁴².

Dans ses écrits, Vavák nourrit un amour brûlant pour son pays et en particulier pour son histoire. Forgé par strates successives, son patriotisme correspond tout d'abord à un amour de sa terre et de sa région. En second lieu, dans sa

⁴² Voir František KUTNAR, *Obrozené vlastenectví a nacionalismus* [Patriotisme et nationalisme à l'époque de l'Éveil national], Prague, Karolinum, 2003, p. 192, sq. et *passim*.

jeunesse, Vavák s'est confronté à l'ennemi prussien lors de la guerre de Sept ans (1756-1763). Il garde de cette expérience conflictuelle le vif sentiment d'une altérité ineffaçable envers les Prussiens. La lecture des chroniques tchèques, souvent écrites dans un contexte « revendicatif » particulier, a ensuite nourri le patriotisme de Vavák, qui leur accorde une foi infaillible (ce que ne font déjà plus les historiens de son temps). Dans la vie quotidienne enfin, son patriotisme se manifeste par un attachement à la langue tchèque et le sentiment profond qu'elle est bafouée puisqu'elle n'est pas reconnue par les autorités qui emploient systématiquement l'allemand. C'est cet attachement qui l'engage à écrire.

Niemetschek, quant à lui, conçoit l'existence de deux groupes nationaux cohabitant dans les pays tchèques : les Tchèques [*Böhmen*] et les Allemands. Les habitants du village de Milčice sont caractérisés comme étant tous des Tchèques « vrais, originels et non métissés »⁴³. Les Tchèques se distingueraient par leur amour des chansons sacrées et Niemetschek mélomane apprécie leurs livres de chants, « enviés des Allemands ». Le paysan tchèque est timide, maladroit et méfiant envers les étrangers. Il n'est ni très ordonné ni très propre⁴⁴. Vavák, lui, dément cette réputation. Niemetschek fournit donc une description du groupe du point de vue physique et linguistique, et rappelle son appartenance à l'ensemble des Slaves.

Niemetschek reconnaît ensuite l'animosité de Vavák envers la langue allemande et les Allemands eux-mêmes. Il n'en situe pas la source dans une expérience ponctuelle ou répétée de la vie quotidienne, mais dans la seule lecture de l'histoire de la Bohême⁴⁵ par Jan František Beckovský (1658-1725) qui aurait, selon lui, exagéré le ressentiment entre

⁴³ *Ibid.*, p. 2.

⁴⁴ Voir *ibid.*, p. 56.

⁴⁵ Jan BECKOVSKÝ, *Poselkyně starých příběhů českých* [Messagère des histoires tchèques d'autrefois], 1700.

Allemands et Tchèques⁴⁶. Niemetschek se fait alors critique. Il reconnaît que l'aversion de Vavák découle « de cette source si pure qu'est l'amour de la patrie ». Mais il juge cette « haine » préjudiciable au « commerce » entre les nations et se lance dans une harangue moralisante sur l'amour fraternel entre les peuples. Niemetschek est donc conscient d'une animosité qui dépasse le personnage de Vavák et, pour une fois, abandonne sa position de pédagogue neutre pour se placer aux côtés des Tchèques (*Böhmen*) : « Les Allemands nous ont fait, à nous les Tchèques, beaucoup de mal mais aussi beaucoup de bien – nous avons beaucoup appris d'eux et leur avons emprunté beaucoup de choses. »⁴⁷ Pour tenir les rênes du patriotisme affectif et de l'entente raisonnable, Niemetschek a recours à un discours moral sur la tolérance, plutôt que de désamorcer le dualisme en proposant, par exemple, un projet fédérateur.

Quelle place pour la langue ?

La position de Niemetschek est sans doute sensiblement décalée par rapport à celle de Vavák et ambivalente dans son projet lorsqu'il aborde la question de la langue. S'identifiant aux « Tchèques », Niemetschek est un « enfant du pays » qui, une fois passé par les institutions d'enseignement et introduit avec succès dans des milieux citadins germanophones, ne prend plus la plume que pour écrire en allemand. Sans doute a-t-il gardé une compréhension orale de la langue puisqu'il dit avoir discuté avec Vavák. Il regrette cependant que celui-ci n'ait pu apprendre l'allemand :

Il n'avait pas eu le bonheur d'apprendre la langue allemande et sentait pourtant plus que jamais qu'elle était indispensable, maintenant qu'il avait appris à mieux connaître les affaires du temps et des États. Que ne serait-il pas devenu s'il avait pu dans sa jeunesse, comme son frère, apprendre l'allemand ? [...] Que de

⁴⁶ F. X. NIEMETSCHKEK, *Lebensbegebenheiten...*, op. cit., pp. 11-12.

⁴⁷ *Ibid.*, pp. 11-12, *passim*.

matière à réflexion aurait trouvé son esprit dans les travaux de cette nation appliquée et éclairée !⁴⁸

Niemetschek ramène les aspects de son personnage qu'il désapprouve à ce manque d'ouverture. De même a-t-il tendance à résumer l'acquisition d'une scolarisation initiale à l'apprentissage de l'allemand, qu'il considère comme la base de toute connaissance approfondie. C'est ce qu'il souligne par exemple à propos des enfants de Vavák : leur père aurait bien souhaité « leur faire apprendre l'allemand ». Or, on peut douter de ce projet à la lecture de Vavák lui-même et au récit de ses heurts avec ceux qui attendent de lui qu'il parle allemand (les autorités seigneuriales, les habitants des villes).

Vavák est finalement un peu trop « tchéco-tchèque » pour Niemetschek, qui fait partie des sceptiques face aux efforts déployés par certains pour traduire et publier en tchèque⁴⁹. Surtout, le fait qu'il écrive et publie en allemand jette un doute sur son projet de publication. Comme tous les ouvrages de la *Volksaufklärung*, on peut douter qu'il ait jamais atteint le public mentionné en introduction. Niemetschek lui-même n'écrit sans doute pas uniquement pour les paysans de langue tchèque. Il sait d'une part que les plus éduqués des gens liés à la terre sauront l'allemand et considère Vavák, paysan lecteur exclusivement tchécophone, comme une véritable exception. D'autre part, il souhaite se présenter à un lectorat bourgeois ou noble intéressé par les questions d'agriculture, susceptible de se faire l'intermédiaire de ses idées⁵⁰. Il faudra attendre un pasteur morave beaucoup plus engagé dans les questions de la langue pour traduire l'ouvrage de Niemetschek et lui donner finalement une cohérence que l'on a du mal à trouver de ce point de vue-là.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 122.

⁴⁹ Franz Xaver NIEMETSCHKEK, « Züge aus der Geschichte der Wissenschaften und des Geschmacks in Böhmen », *Libussa*, Zweiten Bandes, zweites Stück, Prague, Calve, 1804, p. 42.

⁵⁰ Un des exemplaires conservés est justement dédié à un noble, auteur d'une histoire universelle de l'agriculture : F. A. HARTIG, *Kurze historische Betrachtungen...*, *op. cit.* (voir note 17).

Il est un autre domaine où Niemetschek est en net décalage avec son modèle : celui de la religion. Vavák manifeste dans ses écrits un attachement à la foi et à l'Église catholiques, mais aussi une grande antipathie envers ceux qui se déclarent protestants à la proclamation de l'édit de tolérance. À leur endroit, Vavák ajoute foi aux rumeurs les plus extravagantes et aux phénomènes surnaturels les plus invraisemblables. Certes, cette animosité et ce mépris s'amointrissent avec le temps mais ils sont pratiquement occultés par Niemetschek. Celui-ci transforme Vavák en un catholique pieux, dont il souligne seulement la résistance aux phénomènes de mode comme l'anticléricalisme. Il lui attribue même une tolérance que l'on a du mal à trouver dans les textes :

C'est un bon et pieux catholique. Il est ardemment attaché à sa religion et la met en pratique. Il n'approuve pas les conversions que nombre de ses concitoyens effectuèrent à la légère à l'occasion de la proclamation de la patente de tolérance de Joseph II ; il sait pertinemment en effet quelles en étaient les motivations. Malgré cela, il n'a rien d'un intolérant. Il aime chacun car chacun est son prochain, et ne méprise que les méchants que l'on trouve dans toutes les religions.⁵¹

Conclusion

Sans prendre le ton de l'idylle chère à ses contemporains, Niemetschek lance dans sa biographie un appel au bonheur adressé à un groupe social rarement considéré comme susceptible d'y accéder⁵². Même si l'on refuse la fiction du discours adressé au paysan et si l'on considère que le livre était plutôt destiné à une élite alphabétisée d'intendants, de maîtres d'école ou de curés, le portrait dressé par Niemetschek n'en est pas moins singulièrement positif. À

⁵¹ F. X. NIEMETSCHKEK, *Lebensbegebenheiten...*, op. cit., p. 149.

⁵² Voir Tobiáš GRUBER, « Ueber die Vorzüglichkeit des Baurstandes », in : František STEINSKÝ (dir.), *Monatliche Beyträge*, II. Bd., Sechstes Stück, Prague, Gerle, 1789, pp. 385-392.

travers la vie du juge de village, c'est en effet l'acquisition de connaissances, la spécialisation professionnelle, l'autonomie et la mobilité sociale qui sont données en exemple. La réussite économique de Vavák et plus largement le dynamisme de sa trajectoire permettent à Niemetschek de présenter son modèle d'une façon progressiste.

La focalisation sur la corvée montre encore une fois l'importance cruciale de cette question dans les représentations liées à la situation des paysans aussi bien auprès des paysans eux-mêmes que des observateurs extérieurs. Elle permet en outre de maintenir un discours réformiste. Plutôt que de les remettre en question, le discours du conservatisme social prend appui sur les réformes effectuées. L'immobilisme est d'autant plus facile à défendre que l'on peut considérer la réforme comme accomplie.

Il existe une grande cohérence entre les motivations qui poussent Niemetschek à écrire et certaines des qualités qu'il développe chez Vavák : à la foi en la nécessité d'écrire pour le peuple répond l'enthousiasme autodidacte de Vavák ; au sentiment de responsabilité envers la paysannerie exprimé par Niemetschek répond l'engagement inconditionnel de Vavák auprès de sa communauté villageoise. En revanche, sur d'autres points, Niemetschek est en net désaccord avec Vavák. Parfois, ce décalage est explicite, comme dans le cas du patriotisme ou de l'attachement à la langue tchèque. D'autre fois, il ne l'est pas et impose une figure « lissée », expurgée des éléments inacceptables pour le milieu auquel appartient Niemetschek – et finalement auquel il s'adresse en partie. C'est le cas de la foi et de la tolérance.

Les quelques lignes que Niemetschek consacre aux écrits anti-révolutionnaires du juge de village sont explicites quant à la distance qu'il place entre lui-même et son objet⁵³. Les écrits de Vavák contre la Révolution française, en effet, utilisent une argumentation morale où le mal joue le premier

⁵³ Voir F. X. NIEMETSCHKEK, *Lebensbegebenheiten...*, op. cit., pp. 137-138.

rôle parmi les causes de la Révolution : celle-ci est le fruit de l'envie, de la soif de pouvoir, de la jalousie et donc du péché. Niemetschek dit considérer ces textes historiques comme les meilleurs de l'auteur et il précise « qu'ils valent de l'or » [*wirklich goldeswerth*]. L'on notera, dans cette simple appréciation, le recul que prend Niemetschek par rapport à ces textes qu'il peint, à certains égards, sous les traits de l'exotisme. Il les place d'emblée sur un autre registre que ses propres écrits. Ainsi, souligne-t-il, « qui pourrait mieux parler aux paysans, plus sincèrement et de façon plus compréhensible, qu'un paysan lui-même ?⁵⁴ » Tout son projet de biographie est finalement marqué par ce « franchissement » et cette altérité qui habite en général la *Volksaufklärung*. Une fois assumée, cette mise à distance permet de soustraire à la critique l'objet traité. Il est des domaines qui ne peuvent être soumis à la critique, comme par exemple la foi, d'autres qui peuvent être tolérés, tel l'attachement exclusif à la langue.

Les objectifs poursuivis par les auteurs imposent aussi un cadre à leur propos. Dès lors qu'ils choisissent de s'adresser au public, aiguillonnés par un sentiment de responsabilité envers leur communauté, ils entrent dans des cadres imposés à leur prise de parole et ne peuvent porter leur critique à tous les domaines. Les auteurs qui, dans les années 1790, restent fidèles au projet d'ouverture de l'*Aufklärung* au « peuple » se trouvent enrégimentés dans les enjeux de la contre-révolution. La censure, d'un côté, et l'incitation à publier, de l'autre, s'inscrivent dans ce mouvement. Ceux qui n'y adhèrent pas abandonnent la partie et soit ne publient plus, soit prônent l'indépendance de la connaissance par rapport au monde social.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 138.